



Sabrina Giard

Agente aux communications, Agricarrières

Entretien avec Julie Tardif -
copropriétaire des Jardins Glenorra

Les défis de la main-d'œuvre sont sur toutes les lèvres, surtout chez les producteurs maraîchers. L'année « COVID 2020 », ils s'en souviendront tous. Et si cette crise n'avait pas apporté que du négatif? Parlez-en à Julie Tardif, copropriétaire de l'entreprise maraîchère biologique Les Jardins Glenorra, située à Ormstown en Montérégie.

Avec son conjoint, Julie cultive 12 variétés de légumes bios sur 25 hectares. Depuis maintenant quatre ans, les Jardins Glenorra se tournent vers les travailleurs étrangers temporaires (TET) pour venir leur prêter main-forte. Or, l'arrivée des TET cette année a été des plus complexes. Trois de leurs cinq travailleurs mexicains prévus sont arrivés à la ferme avec beaucoup de retard. Voyant pointer cette problématique, Julie et son conjoint ont donc décidé, pour la première fois, d'aller cogner à la porte du service Agrijob. Julie mentionne :

Recrutement de travailleurs locaux : défis et réussites... Service Agrijob - l'expérience d'une productrice qui a tenté sa chance!

« Nous savions depuis quelques années que ce service de recrutement et de transport pour les travailleurs existait, mais on ne faisait jamais le pas pour utiliser cette ressource. »

La productrice affirme avoir été agréablement surprise par le service pour plusieurs raisons : la stabilité des travailleurs, la coordination efficace avant et pendant le recrutement, le fait de pouvoir modifier ses besoins dans un délai très raisonnable (ex. : pour des raisons météorologiques) et, finalement, les bonnes mesures sanitaires mises en place pour le transport des travailleurs.

S'adapter et innover avec de nouveaux travailleurs

Depuis le début du mois de juin, l'entreprise accueille régulièrement des groupes de dix travailleurs, parfois plus. Ceux-ci viennent de la région de Montréal et sont, pour la plupart, des « habitués » du service, depuis plusieurs années. Avec la campagne de recrutement *J'y vais sur-le-champ!*, ce sont plus de 3 500 Montréalais qui ont manifesté leur intérêt à aller

travailler à la ferme.

Aux Jardins Glenorra, certaines personnes embauchées n'ont travaillé que quelques jours, en particulier à cause du travail exigeant, mais cela n'a pas empêché la productrice de continuer à faire confiance au service en retenant le coup avec d'autres travailleurs. Lorsque vient le temps d'expliquer ses besoins de main-d'œuvre à l'équipe d'Agrijob, Julie mentionne vouloir des groupes mixtes, c'est-à-dire des gens avec plus d'expérience et d'autres, qui viennent pour en acquérir. Depuis plusieurs semaines, cette formule fonctionne bien : « Les gens avec expérience font bien le travail, on voit même de l'entraide entre les travailleurs expérimentés et non expérimentés. », souligne-t-elle.

Pour bien former les nouveaux, la productrice prêche par l'exemple. Elle va sur le terrain et prend le temps de montrer concrètement les tâches à effectuer. Elle constate que les travailleurs sont attentifs, qu'ils veulent bien faire et que le jeu en vaut

la chandelle. « Je suis consciente que les travailleurs d'ici vont moins vite que les TET, qui sont habitués, et qu'ils travaillent moins d'heures qu'eux, mais on voulait se donner la chance de l'essayer cette année. Oui, ça va moins vite, mais on réussit à avoir des champs propres, à cueillir les légumes et à préparer les commandes. » Malgré les défis, la productrice affirme que sa saison 2020 est jusqu'ici satisfaisante grâce aux gens sur qui elle a pu compter et sur les équipes motivées et enthousiastes.

Et les prochaines années...?

Julie et son conjoint font, depuis quelques mois, la location de 12 hectares supplémentaires. Ceux-ci seront prochainement achetés, le temps d'obtenir la certification biologique. Avec cette charge de travail supplémentaire, Julie cite : « Le contexte particulier de cette année nous a finalement fait découvrir le service d'Agrijob et nous en sommes très satisfaits. Nous utiliserons certainement leur service, les prochaines saisons. »



Jennifer Crawford

Directrice générale, Association des producteurs de fraises framboises du Québec

Selon Marc-André Roussel, l'un des participants au déploiement du logiciel uFields, « dans les années à venir, avec la pandémie de COVID-19, nous devons plus que jamais assurer un suivi serré de nos opérations. Une technologie de gestion des opérations en temps réel comme celle-là est très utile car les impacts économiques de la crise se feront probablement sentir longtemps encore », anticipe l'agriculteur de la Montérégie.

Le logiciel uFields, qui est propriété de l'Association des producteurs de fraises et framboises du Québec (APFFQ) et du développeur partenaire Gaspar Technologies, a été testé pour la première fois en 2019 et compte

En temps de crise, un suivi encore plus serré des opérations est nécessaire

actuellement 35 utilisateurs. Disponible sous forme d'abonnement annuel variant entre 1 000 \$ et 2 000 \$, dépendamment des fonctions choisies, la plateforme remplace l'ancien logiciel de gestion Farmit, dont les coûts, selon M. Roussel, avaient subitement explosé.



La nouvelle solution uFields serait plus précise et beaucoup plus abordable. Concrètement, elle analyse le temps passé par les employés sur chacune des tâches à la ferme, calcule en temps réel

les rendements et la vitesse de cueillette des travailleurs et facilite la planification et le suivi des intrants. L'APFFQ compte, par ailleurs, ajouter une fonctionnalité de gestion de l'inventaire et de traçabilité de toutes les productions.

Marc-André Roussel explique que quelques années d'utilisation sont nécessaires avant que les utilisateurs puissent déterminer comment ajuster leurs méthodes de travail et les rendre plus efficaces grâce à la technologie. Selon lui, les données recueillies à l'aide du logiciel, saison après saison, permettent à moyen et à long terme de déterminer, par exemple, s'il vaut mieux laisser tomber certaines pratiques moins rentables, réorganiser les ressources au champ ou faire l'acquisition de machinerie pour accomplir certaines tâches. Il a permis, par exemple, de calculer le retour sur investissement après quatre ans suite à l'achat d'une récolteuse.



L'APFFQ souhaite rendre ce logiciel accessible à tous car il permet de comptabiliser des données dans toutes les cultures maraîchères. Pour plus d'informations, SVP contacter Marie-Hélène Ledoux au 450-679-0540 poste 8792 ou visiter <https://ufields.ca/>

*Texte adapté d'un article paru dans La Terre de chez nous, le 9 juillet 2020